

***Le messianisme aujourd'hui :
temporalité interruptive et Loi suspendue***
(extrait inédit de *Le Temps et la Loi*¹)



Coralie Camilli

¹ Coralie Camilli, *Le Temps et la Loi*, à paraître aux PUF le 26 juin 2013.

*Si on entend par éternité non la durée infinie
mais l'intemporalité, alors il a la vie éternelle celui
qui vit dans le présent. Notre vie n'a pas de fin,
comme notre champ de vision est sans frontière.*

Wittgenstein, *Tractatus*, 6.4311

...Serait-il possible d'entendre l'éphémère non simplement comme l'équivalent de l'instant, ainsi que le fait la tradition philosophique, mais comme ayant une portée messianique ? Les philosophies du messianisme ont jusque-là entendu la réalisation messianique comme à-venir, en pensant l'arrivée de l'arrivant, le temps messianique en tant que « temps de l'attente dans l'instant », comme l'affirme G. Bensussan, ou en tant qu' « attente sans visée d'attendu », comme le dit encore Lévinas. Le messianisme se pensait alors en termes soit d'attente, soit d'impatience. Ces théories messianiques concentraient alors leur propos sur l'attente du messie et sur son arrivée. Or, ce que semble permettre la notion d'éphémère, c'est de penser également son départ. Philosophie de l'arrivée, le messianisme jusque-là s'apparentait justement à l'instant : instant de l'attente, car comme l'ordonne Maïmonide, « si le messie tarde, attends-le », et/ou instant de l'arrivée soudaine, car « chaque seconde peut être la petite porte par laquelle entre le messie », ainsi que l'écrit Benjamin. Mais ces théories du messianisme de l'instant considéraient, implicitement ou explicitement, qu'à partir de l'instant où le messie arrive, il reste. Sa venue a beau s'inscrire dans l'instant, à partir du moment où cet instant advient, c'était pour ne plus repartir. C'est justement pour éviter cette fixation de « l'installé » qu'on tentait alors de reconduire sa venue, en définissant le messianisme comme temps de l'attente.

Départs et arrivées

Sauf: penser le messianisme comme un temps de futuration, toujours à venir, n'est-ce pas reconduire une linéarité temporelle ? Or, il semblerait qu'un autre moyen de refuser cet ancrage temporel en quoi consiste la venue messianique qui se réalise une fois pour toutes, consisterait alors à penser sa réalisation comme éphémère : c'est-à-dire comme pouvant se réaliser à chaque instant, mais en considérant que même si cet instant arrive effectivement, on ne sera pas dans l'éternité. La rédemption n'advient peut-être pas cette fois, la partie n'est pas pour autant gagnée, car le messie peut repartir aussi soudainement qu'il est venu. Sa venue s'inscrit bien dans l'instant, mais il s'agit « en plus », si l'on peut dire, d'une venue éphémère. Le messie peut toujours venir, il peut *encore* ne pas rester. Le messianisme peut se réaliser, il peut *encore* ne pas s'installer.

L'Ephémère sera défini en ce sens comme le refus de l'ancrage, l'irruption suivi d'une interruption, comme la pensée de l'arrivée messianique mais aussi de son départ. L'éphémère comme lieu d'accueil d'une réalisation messianique plénière, implique par là-même la conception d'une plénitude éphémère, c'est-à-dire laissant place à une fin et à un possible renouvellement. La réalisation effective du messianisme dans l'instant, réalisation toujours éphémère, n'épuisera donc jamais le messianisme qui, comme le phénix, renaîtra de ses cendres au prochain événement du monde, donné en un instant. Dire que la réalisation messianique dans l'instant est pleine, et pourtant éphémère et reconductible, c'est donc aussi distinguer la plénitude de l'achèvement. « Cela est admirable d'avoir rendu les juifs grands amateurs de choses prédites, écrit Pascal, et grands ennemis de l'accomplissement »². La pensée d'une *fin*

² B. Pascal, *Pensées*, Pléiade, Paris Gallimard, 1954, Oeuvres complètes, p. 1236.

messianique est donc possible si on considère la réalisation messianique comme éphémère. Comme les interprétations particulières et multiples au sein du Talmud qui, en affirmant en un instant toute leur force, sont l'instant d'après repoussées par d'autres, la réalisation messianique inclut elle aussi une pluralité intrinsèque à son caractère éphémère. Disons-le : et si le messianisme se réalisait plusieurs fois, et s'éteignait plusieurs fois ? C'est peut-être le sens de l'affirmation juive traditionnelle selon laquelle un messie peut se lever à chaque génération: « En chaque génération naît un descendant de *Judah* qui est digne d'être le *Machiah'* pour Israël. »³. Ainsi l'auteur du *Sdei 'Hemed*⁴ affirme que « de cette manière, en chaque génération, son identité était supputée... Et c'est en fonction de ce principe que les disciples du *Ari Zal* ont écrit qu'à leur époque, c'était le *Ari Zal* ». ⁵

Mais alors, si le messianisme peut se réaliser dans l'instant, et mêmes dans plusieurs instants éphémères, à quoi ressemblent ces instants au sein desquels se déploie la « faible charge messianique » dont peut nous parler Benjamin? Le paradigme du moment révolutionnaire est significatif à cet égard, et l'exemple des révolutions de ce que l'on a appelé « le printemps arabe » semble illustrer ce que peut être la révolution entendue comme moment messianique : ces révolutions sont éphémères, c'est-à-dire belles, violentes, et de courte durée. Elles se caractérisent par une arrivée soudaine, imprévisible, par un moment proprement messianique de dés-institutionnalisation, souvent violent, puis par la reconduction d'un système politique stable qui signe le départ du messianique et le retour dans le déroulement historique. C'est pourquoi la ferveur révolutionnaire s'avère à la fin décevante : parce qu'aucune situation ne

³ Rabbi Ovadia de Bartenora, commentaire du *Ruth*.

⁴ *Péat HaSadeh, Maarekhat haAleph*, principe 70.

⁵ Voir le *Kountres Mikdach Meat (Kehot 5752)*, notes 57-58. Ari Zal désigne Rabbi Isaac Ashkenazi Luria, rabbin et kabbaliste, penseur du mysticisme juif du 16^{ème} siècle.

demeure messianique, sa retombée après flamboyance laisse un goût amer.

Il revient à Benjamin de considérer la révolution comme éclat messianique, qui se réalise justement dans un « à-présent », «cet instant authentique qui interrompt le continuum de l'histoire»⁶. Le noyau théorique des *Thèses* benjaminienes est le messianisme, vu à travers le prisme de cette catégorie juridique que constitue l'état d'exception (*Ausnahmezustand*), puisque la Loi pensée à partir du messianisme juif prendra précisément la forme d'une exception et d'un jugement sommaire (*Standrecht*), c'est-à-dire le jugement émis durant l'état d'urgence. (...)

Perdition

...Si donc la temporalité messianique peut s'inscrire dans l'éphémère, elle le doit à sa plasticité notionnelle qui fonde aussi bien son inscription dans le moment révolutionnaire que dans le moment de la rencontre. Si le messie s'assimile à un objet perdu que l'on trouve par hasard, et que l'on peut re-perdre ensuite, puis re-trouver, c'est alors pour signifier les deux aspects messianiques que l'on repère dans les grands moments et les plus infimes événements, l'apparition de l'imprévu et l'itération du même. Enfin, si la structure temporelle messianique présente ces caractéristiques différentielles, c'est en grande partie parce qu'elle naît et grandit en étant baignée dans une herméneutique qui fait du refus de la totalité achevée et parfaite un refus de l'idolâtrie elle-même. (...) Le messianisme n'est donc pas une époque, une utopie, ou une pensée téléologique, si le moment messianique s'inscrit dans l'éphémère. Il est comme un battement de cil, un clignement d'oeil, « *Augenblick* », qui par son instantanéité, peut assurer « la pleine reconnaissance de ce qui est transitoire en cette vie et qui n'a

⁶ M. Löwy, *Walter Benjamin, avertissement d'incendie, une lecture des thèses "sur le concept d'histoire"*, Aris, Puf, 2001, p.3.

de prix qu'à ce titre : de l'éphémère et du discontinu mais masqués par la fiction d'une vie apparemment continue et cohérente sur laquelle on ne cesse de construire des fables »⁷, comme l'écrit Ali Benmakhlouf.

Par opposition à la conception linéaire et mécanique de la temporalité, la conception messianique du temps héritée de la tradition juive permet alors de renouer avec la dynamique d'une effectuation plénière, qui se réalise soudainement pour toutefois ne pas s'inscrire dans la durée. Le messianisme s'attend, il a advenir, -et cette adventon même si elle se réalise pleinement n'épuise pour autant jamais l'incessant recommencement de l'inédit, ce que la linéarité temporelle ne peut laisser soupçonner. Le messianique n'est donc pas une progressivité s'avançant pas à pas, mais un instant dont la teneur est une éternisation éphémère.

Endurance du temps selon l'organicité dynamique de ses dimensions, cette impatience patience qui bute sur ses limites- tous ces traits se rassemblent dans la détermination du temps comme rapport à ce qui ne peut être rapporté à soi, rapport / non rapport pourrait-on dire à la manière lévinassienne, rapport avec ce qui n'est pas là, un arrivant, attendu mais qui déjouera toute attente, espéré mais dont l'arrivée risque fort d'excéder ou de défaire toute espérance positive. Le présent présentifié dans la pure possibilité d'un commencement ne peut être renvoyé vers la métaphysique de la présence car il recèle un acte, une existence, une naissance.⁸

Au lieu donc d'une « métaphysique de la présence », il nous fallait, pour saisir ce qui définit en propre cette temporalité particulière du « présent présentifié », remonter aux sources talmudiques pour trouver l'origine de la question messianique. Elle y est développée de manière plurielle, regroupant des discussions où les positions sur la nature de la rédemption, sur l'arrivée

⁶ Ali Benmakhlouf, *L'identité, une fable philosophique*, Paris Puf, 2011, p170

⁸ G. Bensussan, *Le temps messianique, temps historique et temps vécu, op.cit.*, p.110.

messianique et sur ses caractéristiques sont multiples. Les interprétations talmudiques du messianisme juif donnent ainsi lieu à plusieurs théorisations possibles du phénomène messianique, développées plus tard dans le langage de la philosophie sous la plume de Rosenzweig et Benjamin. Mais de cette pluralité sémantique, on peut toutefois dégager deux tendances principielles du messianisme : le retour du même, et l'apparition soudaine du nouveau. La sécularisation, retenant de la temporalité rédemptrice que le mouvement du retour de l'identique, donnera alors lieu à plusieurs contresens à l'endroit du messianisme. En revanche, il est possible d'apercevoir les deux tendances messianiques au sein même de la Loi, sous des règles juridiques elles aussi souvent incomprises : ainsi du talion, qui engendre l'apparition du nouveau, -le principe compensatoire-, à travers la répétition du même. Notons que le talion sert tout autant à illustrer le fait que le messianisme a bien une dimension juridique⁹ : le messianisme ne s'extrait pas du droit, mais s'y inscrit. La notion d'éphémère permet toutefois de ne pas être reconduit sur une position strictement maimonidienne, politico-sociale, car elle permet d'entendre la réalisation politique du messianisme comme pouvant ne pas durer. Le rapport entre le temps et la Loi, rapport nourri de disjonctions et de non-coïncidences, de suspensions et d'arrêts, fait lors de la notion messianique une notion retraversant la question du théologico-politique.

Aussi, nous soutiendrons que la notion *d'éphémère* se décline sous deux modalités principales: tandis que le messianisme sera un éphémère temporel, l'herméneutique talmudique au sein de laquelle il émerge sera un éphémère langagier.

S'il fallait s'accorder sur une définition minimale de ce que constitue la

⁹ D'autres lois peuvent également posséder une fonction messianique restauratrice, la loi du talion est ici un exemple.

réalisation messianique éphémère, nous dirions que, par analogie, la structure du messianisme est semblable à celle du *tsimtsoum*, qui désigne la théorie cabbalistique de la contraction originare. Contraction, expansion, contraction : le messianique se réalise pleinement dans l'instant, mais il ne demeure pas, étant éphémère, et se replie sur lui-même pour réapparaître sous une autre forme dans un autre évènement. Sa souplesse structurelle se manifeste alors ainsi: au moment de sa réalisation instantanée, le messianique est plein, entier, et cependant il ne s'épuise jamais dans cette plénitude, il ne s'installe nulle part : sa réalisation est autant plénière qu'elle est éphémère.

« Rendez-vous sans date et sans lieu, point de rencontre dont le centre est partout et la circonférence nulle part »¹⁰, le messianique se donne en entier et se reprend en entier, il prend tout l'espace mais n'occupe pas le temps durablement, il peut être partout et à chaque instant, mais jamais pour longtemps. S'il arrive c'est pour repartir aussitôt. Il foudroie dans l'instant, mais ne connaît pas la durée. Il est le lieu d'accueil et non d'ancrage. Sa réalisation plénière n'empêche ni sa fin, ni son prochain renouvellement : il advient mais ne commence pas, il est éphémère mais non achevé. Il est violent et imprévisible : jamais il n'annonce son arrivée, et claque toujours la porte en sortant. On ne peut ni le prévenir ni le retenir, on se doit de l'attendre, et tout le mérite est ici, mais, capricieux, il n'arrive que quand on ne l'attend plus. S'il s'installait, il ne serait plus messianique : le messie est le souverain d'un royaume éphémère.

Coralie Camilli

¹⁰ *Ibid.*, p.126.